

SMS D'OUTRE-TOMBE

Sylvie BOUGEOT

Chapitre 1

- Ma grande sœur...
- Oui, et bien... ?
- Personne ne le sait, mais elle est morte, et elle vient de m'envoyer un SMS depuis l'au-delà...
- Intrigué, le psychologue de la police judiciaire détailla un moment la jeune enfant, avant de la sonder. Cette enfant lui donnait la chair de poule.
- Penses-tu que tout cela soit possible, Romy ?

La brunette planta ses iris couleur noir ébène dans ceux de l'individu ventripotent, retranché derrière d'épaisses lunettes. En dépit de la peur qui l'assaillait, la petite maintenait son regard enfoncé dans celui de l'homme qui semblait mettre sa parole en doute.

- Oui... C'est possible, murmura-t-elle en baissant la tête, d'un air résigné.
- Mais que dit ce texto ?
- Des choses... des choses qui me font peur !
- Puis-je lire ce message, Romy ?

Comme si elle redoutait de lire de nouveau les confessions de sa sœur, elle fit disparaître sa lèvre inférieure à l'intérieur de sa bouche et prit une grande bouffée d'air avant de lui tendre son portable.

Le divisionnaire Morvan l'avait orientée vers l'homme aux verres à double foyer, car il paraissait le plus à même de la comprendre et de lui venir en aide.

Le psychologue gratifia l'enfant d'un signe de tête et consulta le texto.

Le téléphone en main, il découvrit le message. Ses sourcils broussailleux dansaient à présent au-dessus de ses pupilles en mouvement.

Ma Romichou, ma sœur adorée, ne cherche pas à me retrouver dans cette chambre d'hôpital car je suis morte. Je suis redevenue poussière. J'appartiens à la terre et au ciel. Je suis partout et nulle part. Parmi vous et sans vous. Je vous enveloppe de ma bienveillance du mieux que je le peux. S'il te plaît, Romichou, prends soin de toi, petite sœur, et dis à papa et maman que je les aime et que je veillerai toujours sur vous tous. De là où je suis, je ne ressens rien. Ni douleurs, ni chaleur, ni froideur, ni tiédeur, juste de la quiétude et de la légèreté. Dis à maman qu'elle ne s'inquiète pas et qu'elle ressentira ma présence auprès d'elle.

- Alors, vous voyez bien... Docteur !
- Je ne suis pas médecin, mais psychologue.

Le ton utilisé et le regard lapidaire lancé par la pré-adolescente glacèrent jusqu'aux os le sexagénaire pourtant accoutumé à rencontrer pléthore d'individus, tous plus singuliers les uns que les autres.

Romy Batista était une enfant étrange, singulière et précocée. Âgée de onze ans, cette adolescente avait quelque chose d'inquiétant et d'indéfinissable dans le regard. Sorte de souffrance qui résonnait en elle, et rejaillissait sur les autres, comme un écho. Elle avait cette particularité de transférer son angoisse à l'auditeur impuissant. Depuis quand datait cette noirceur ?

Après avoir échangé un moment avec elle, le psychologue de la PJ de Versailles finit par la confier aux bons soins de ses collègues de la crim', enjoint par le divisionnaire.

Lorsque le commissaire Max Green réapparut, un café en mains, il découvrit une enfant d'une dizaine d'années, assise sur une chaise, le lieutenant Caset à ses genoux. Il referma lentement la porte de son bureau, intrigué.

- Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Le jeune policier s'était relevé et avait attiré son supérieur quelques mètres plus loin pour lui exposer brièvement les faits.

- Qu'est-ce que ? mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ?
- Patron !
- Quoi ?
- La petite, elle est juste là !
- Et alors, elle n'en dit jamais des gros mots, peut-être ? rétorqua-t-il d'un air renfrogné, ses larges pognes posées sur les hanches. Franchement, cette histoire de SMS d'outre-tombe, vous y croyez-vous ? C'est du grand n'importe quoi !

Accoutumé à jurer comme un charretier, le commissaire Max Green avait pourtant l'élégance et la distinction d'un aristocrate, ce qui détonnait fortement avec son vocabulaire pour le moins rustre. Charismatique, intelligent, obstiné, il était à la fois fascinant et intrigant. Le crâne entièrement rasé, laiteux et brillant comme celui d'un nouveau-né, Green était aussi un albinos. D'un bleu presque transparent et limpide, ses yeux étaient parfois empreints de minuscules taches vermillon qui impressionnaient plus encore que ses deux mètres qu'il arborait avec allure. Green, surnommé « *l'ours polaire* », « *l'iceberg* » ou « *l'albinos* », avait le don de susciter à la fois la crainte, la curiosité et l'admiration de ses collègues.

Nul n'ignorait qu'il sollicitait à lui seul plus de neurones en une journée que quatre de ses congénères réunis en une semaine. C'était un véritable maniaque du raisonnement. En dépit de son tempérament quelque peu volcanique, de sa grossièreté légendaire, de son sarcasme et de son célèbre cigare qui incommodait plus de la moitié de la brigade, Max Green était considéré par ses pairs comme un as, comme le meilleur d'entre tous...

- Mais c'est quoi cette histoire de dingues, on donne dans le spiritisme maintenant ? C'est quoi le truc, on est filmés pour une caméra cachée, c'est ça ?
- J'ai bien peur que non, patron...
- Pourquoi Morvan nous a-t-il collé cette histoire grotesque dans les pattes ? Renvoyez-moi la fille de la *Famille Adams* dans ses pénates !
- Impossible, il nous a expressément demandé de gérer l'affaire !
- L'affaire ? Mais quelle affaire ? C'est pas une affaire, ça ! Je vais le voir le coco, dit-il en empruntant le couloir d'un pas déterminé, il se paie notre tête !
- Ce n'est pas la peine, il est sorti à l'extérieur avec la mère de la petite...
- C'est nouveau ? Il se fait des plans c...

Repérant l'enfant du coin de l'œil, Green ravala son allégation gratuite et infondée.

- Le psy m'a remis ce message pour vous, ça vient de Morvan.

L'albinos se racla la gorge avant de découvrir le message du divisionnaire inscrit sur un morceau de papier plié en quatre.

Écoute la petite et commence ton enquête sans râler ! Je reviens te faire le topo !

- On nage en pleine fiction ! De l'index et du pouce, il massa ses paupières dans un mouvement circulaire. Cette histoire est totalement abracadabrantesque !
- Je reconnais que c'est... bizarre mais...
- Sérieusement, Caset, une lycéenne dans le coma meurt à l'hosto et envoie un SMS à sa petite sœur pour la prévenir qu'elle est arrivée sans encombre aux portes du paradis ? C'est du délire ! À mon avis, dit-il en s'adressant à l'enfant, c'est un camarade qui t'a envoyé ce message pour te faire flipper !
- Pourtant, elle a vraiment disparu de l'hôpital, personne ne sait où elle est, ni les médecins, ni les infirmières, personne...
- Elle s'est réveillée du coma, elle est allée pisser et elle s'est paumée dans les couloirs...

En s'écoutant parler, Green savait que sa réflexion n'était pas plus sensée que le discours tenu par l'ado. Il cherchait tout simplement à gagner du temps. Sorte d'échappatoire.

- Y a des toilettes dans sa chambre... répliqua-t-elle sans oser porter le regard sur ce géant albinos.

Green était exaspéré et ne lui accordait aucun crédit. Probablement avait-elle inventé cette histoire cousue de fil blanc, pour attirer l'attention.

Ouvrir une enquête pour disparition inquiétante, pouvait se concevoir, encore qu'il ne s'agissait pas du domaine de la crim'. Mais considérer ce SMS, comme preuve de son décès, et justificatif de sa disparition, c'était de la science-fiction. Max se demandait d'ailleurs comment le magistrat avait pu accéder à une telle requête avec un élément si peu probant...

Il tenta néanmoins de se radoucir. Il discuterait plus longuement du sujet avec le divisionnaire, dès son retour.

- Ne crains rien, je ne mange personne, sauf quand j'ai la dalle, dit-il maladroitement en s'installant sur le rebord de son bureau.

Le dos plaqué au mur, le jeune lieutenant observait la scène.

- Alors, comme ça, ta sœur a disparu ?
- Non.
- Non ?
- Elle est morte, monsieur.
- As-tu vu sa dépouille ?
- Non.
- Alors, elle ne l'est peut-être pas...
- Si, j'en suis sûre, je le sais, je le sens, et elle l'a dit dans son message !
- Que pense le personnel hospitalier de toute cette histoire, Romy ?
- Ils ne comprennent pas comment elle a pu s'évaporer comme ça...
- Logique, tu ne crois pas ?
- Elle a peut-être été kidnappée et tuée ensuite ?
- Et elle t'aurait envoyé ce message pendant sa séquestration ?
- Non, une fois morte, puisqu'elle le dit elle-même qu'elle est morte, relisez le texto...

Embarassé, Green se leva pour faire les cent pas, en frottant le sommet de son crâne. Il devait maîtriser ses nerfs pour ne pas l'envoyer paître.

- J'imagine qu'ils ont fouillé tout l'hôpital ?
- Oui, monsieur...
- Il va falloir y aller, assura-t-il en regardant son coéquipier. Peut-être s'est-elle égarée dans les jardins ? improvisa-t-il, sans trop y croire.
- Je vous dis qu'elle est morte !
- Écoute gamine, il y a forcément une explication rationnelle à tout ça ! conclut-il d'un ton plus ferme, quelque peu irrité.
- Patron, calmez-vous, le divisionnaire va sûrement nous en fournir une.
- Il a intérêt le bougre ! Je vous rappelle qu'une enquête pour disparition inquiétante n'est ouverte qu'au bout de quarante-huit heures et qu'on n'appelle pas la crim' pour ça !

Green était contrarié. Tout en massant ses tempes, le géant tournait en rond comme un lion en cage. Il expulsa une large bouffée d'air avant d'ordonner à la petite Romy de lui montrer le SMS en question. Le divisionnaire avait jugé bon de contacter le magistrat et lui confier cette affaire. Il n'avait donc guère le choix. Il devrait mener cette enquête jusqu'au bout.

Green était véritablement sceptique. Il redoutait la mauvaise farce, le traquenard.

La police était-elle la cible d'un pari lancé par une bande d'adolescents en mal d'adrénaline ?

- Bon, écoute-moi bien, Romy, si c'est une mauvaise blague, j'te promets de t'envoyer en colo pour délinquants, c'est clair ?

Green avait planté son regard bleu transparent dans celui de l'enfant, noir pétrole. Nul doute, Romy avait saisi le message. Elle opina du chef. D'une pâleur comparable à celle de l'albinos, la jeune fille avait une allure quelque peu spectrale. Sa longue chevelure noire couleur de jais,

son large front, ses yeux creusés et sa tenue sombre terminaient de lui donner un air macabre. Green n'avait pas tort en la comparant à *Mercredi*, la fille de la famille Adams.

- Au fait, Caset, où est passé Ventury ? Ah, vous voilà ! Ramenez vos fesses illico, cette demoiselle va nous montrer un SMS quelque peu étrange, surnaturel même, à la *X-Files*, quoi ! annonça le commissaire.
 - J'aurais plutôt dit *Stranger things*, rectifia Caset. Ça date *X-Files* !
- Green haussa les épaules.
- Ok, donne-moi ton portable s'il te plaît !

Chapitre 2

Tandis que les enquêteurs prenaient connaissance du message, la collégienne semblait regretter sa présence. Elle se sentait épiée, jaugée, disséquée, et certainement pas prise au sérieux.

- Si tu veux mon avis, Romy, ça ressemble plutôt à un message d'adieu...
- Comment ça ?
- Un mot que l'on écrit à ses proches avant de mettre fin à ses jours, tu comprends ? Tout le passage sur l'au-delà, c'est probablement ce qu'elle imagine trouver après la mort...
- Mais patron, si elle s'était suicidée, on aurait forcément retrouvé son corps ! intervint le jeune Caset.
- C'est pas faux, sauf si elle s'est barrée de l'hôpital pour trouver un endroit peinard pour passer à l'acte ! Lancez une recherche pour savoir si le corps d'une jeune fille n'a pas été retrouvé ce matin aux abords de l'hosto. Demandez aux gars de coller des affiches dans un rayon de dix kilomètres autour de cet hôpital. Qu'ils questionnent les commerçants et le personnel des transports en commun, les jeunes, tous ceux qui auraient pu apercevoir une jeune fille un peu paumée. On ira à l'hosto tout à l'heure.
- Monsieur...J'ai oublié de vous dire que cette nuit, Coralie est venue me parler dans ma chambre...
- Pardon ? Parce qu'en plus, tu entends des voix ? Jeanne, sors de ce corps immédiatement, ce n'est qu'une enfant !

Sans préambule, Green ouvrit grand la porte du bureau et emprunta l'immense couloir qui le séparait du cabinet du psychologue judiciaire.

D'un geste vif, il poussa la porte du professionnel sans même attendre d'y être convié.

- C'est qui cette gamine aussi effrayante et aussi pâle que moi ? Elle est fêlée ou elle se paie ma tête ?

L'homme aux larges lunettes ne daigna pas décrocher les yeux de l'écran de son ordinateur. Il connaissait l'énergumène qui venait de franchir son antre.

- Bonjour Green, ça va ? Moi, ça va, je vous remercie. Une petite séance pour vous détendre les nerfs ?

- J'suis pas d'humeur Azeimberg ! Répondez à ma question, nom d'un chien !

Le psychologue lui demanda de refermer la porte derrière lui, sans quoi, il ne répondrait à aucune de ses interrogations.

Green grommela dans sa barbe, mais se soumit à la requête du psychologue.

Juste pour le faire languir, l'homme aux sourcils broussailleux le détailla du regard sans prononcer la moindre parole.

Muni d'un stylo qu'il s'amusait à faire tourner entre ses doigts, Azeimberg se fendit d'une explication sommaire.

Même si tout portait à croire que l'enfant était atteinte de schizophrénie infantile, il ne pouvait en être certain. Cette adolescente était troublée, et cet épisode d'hallucination auditive pouvait correspondre à ce diagnostic, mais sans certitude. Probablement que le coma de sa sœur l'avait profondément affectée et lui fait perdre pied. À contrario, le SMS, lui, était bel et bien réel. Romy était intrigante et sibylline, il en convenait, mais cela ne faisait pas d'elle une schizophrène.

- Donc pour vous, quand elle affirme avoir reçu un SMS d'une morte et entendre des voix, ça ne vous paraît pas être du délire, de la mythomanie ?

- Je vous l'ai dit, elle est très perturbée. Recevoir un message de sa sœur qui s'est probablement suicidée, ça marque, non ?

- Donc, on est bien d'accord, vous pensez comme moi qu'elle a rédigé ce SMS juste avant de se suicider ?

- Ou peut-être après, puisqu'elle décrit son arrivée dans l'autre monde...

- Mais vous délirez, ma parole !

Pour seule réponse, le psychologue esquissa un sourire provocateur.

- Ça ne vous va pas, de rester enfermé toute la journée avec des collègues qui pètent les plombs !

Green quitta brusquement son fauteuil.

- Honnêtement, Azeimberg, comment pouvez-vous croire en cette histoire et avancer cette assertion, vous, un scientifique ?

- Pourquoi les morts ne pourraient-ils pas communiquer avec les vivants ?

- Par SMS ? Ils sont modernes dites donc ! Mais vous êtes un grand malade, vous savez ! Un texto de l'au-delà ! Vous devriez prendre votre retraite, vous êtes usé, mon pauvre ami !